

Aspirations, stratégies et compromis des microfermes maraîchères biologiques

Kevin Morel et François Léger
UMR SAD-APT, INRA-AgroParisTech, Paris, France

*Ce texte est un document de diffusion vers le milieu agricole francophone d'un article académique soumis à la revue américaine *Agroecology and Sustainable Food Systems*.*

Introduction

En France, les installations hors cadre familial représentent à l'heure actuelle environ 30% des installations aidées et sont en constante augmentation dans le paysage agricole. Ces nouveaux paysans semblent se distinguer de plus en plus des agriculteurs traditionnels par leurs productions, leurs pratiques ou leurs modes de commercialisation et sont potentiellement des créateurs d'innovation pour la transition agroécologique tant souhaitée, médiatisée et politisée. Parmi les nouveaux installés hors du cadre familial, 15% se tournent vers la production maraîchère qui présente l'avantage de nécessiter une surface et des investissements nécessaires limités par rapport à d'autres productions comme les grandes cultures, l'élevage ou la viticulture. Un nombre croissant de ces maraîchers « nouvelle génération » optent pour des pratiques biologiques, sur des fermes de très petite surface, très diversifiées, avec une commercialisation en circuits courts. Ces projets de microfermes¹ sont portés par des personnes qui nourrissent très souvent des aspirations environnementales et sociales fortes et qui s'inspirent de pratiques ou de modes de pensée peu connus du milieu agricole français comme la permaculture², le maraîchage biointensif³ ou l'agriculture naturelle⁴. La viabilité de ces initiatives atypiques questionne aussi bien les porteurs de projet, souvent en demande de références, que les professionnels chargés de les appuyer dans leur démarche comme les enseignants, animateurs et conseillers agricoles. Par viabilité, nous entendons ici la capacité de la ferme à être pérenne dans le temps tout en permettant aux paysans de vivre en accord avec leurs besoins et leurs valeurs. Dans le cadre d'un projet de recherche, nous avons mené des enquêtes qualitatives poussées sur quatorze microfermes au nord de la Loire afin de mieux comprendre les motivations de ces maraîchers innovants

¹ Nous avons sélectionné des fermes qui répondent aux critères suivantes : (i) le maraîchage biologique constitue l'activité principale génératrice de revenu, (ii) surface cultivée inférieure à 1,2 ha par actif ; (iii) plus de 30 types de légumes cultivés ; (iv) vente en circuits courts ; (v) pratiques et sources d'inspiration alternatives par rapport au milieu agricole classique (cf. notes suivantes) ; (vi) aspirations sociales et environnementales fortes revendiquées par les maraîchers.

² Mode de pensée développé à la fin des années 80 en Australie. Sa particularité est de proposer des principes méthodologiques de « design » pour concevoir consciemment des paysages humains durables qui imitent les écosystèmes naturels. Pour en savoir plus :

- Holmgren, D., 2014. *Permaculture : Principes et pistes d'action pour un mode de vie soutenable*. Ed : Rue de l'Echiquier
- Hervé-Gruyer, C. et P. 2014. *Permaculture : guérir la terre, nourrir les hommes*. Ed : Actes Sud

³ Ensemble de techniques inspirées des maraîchers parisiens du XIX^{ème} siècle qui visent à produire une grande quantité de légumes sur une petite surface même en hiver par différentes techniques comme des hautes densités d'implantation, des outils manuels adaptés comme le semoir manuel de précision, une place importante accordée aux cultures à cycles courts et à haute valeur ajoutée, l'utilisation de variétés adaptées aux conditions hivernales, l'emploi de voile de forçage et de couches chaudes en hiver. Pour en savoir plus :

- Coleman, E., 2013. *Des légumes en hiver, produire en abondance, même sous la neige*. Ed : Actes Sud.
- Fortier, J.-M., 2012. *Le jardinier-maraîcher : Manuel d'agriculture biologique sur petite surface*. Ed : Ecosociété.

⁴ Philosophie développée par le japonais Fukuoka et qui prône la limitation maximale des interventions humaines sur les cultures en laissant le plus de place possible à la vie naturelle de l'écosystème. Pour en savoir plus :

- Fukuoka, M., 2012. *La révolution d'un seul brin de paille: une introduction à l'agriculture sauvage*. Ed : G. Trédaniel.

et les stratégies qu'ils développent pour garantir la viabilité de leur projet.

1. Présentation des fermes étudiées

Les quatorze fermes sur lesquelles nous avons mené cette étude sont présentées brièvement dans le **Tableau 1**. Ces fermes se distinguent par leur surface cultivée qui varient de 1250 m² à 12000m² par unité de travail humain (UTH) bien qu'elles partagent le fait de cultiver une surface inférieure à ce qui est classiquement recommandée en maraîchage biologique très diversifié (1,5ha/UTH avec 10% de serres). Il est important de noter que la surface agricole utile (SAU) des microfermes est parfois bien plus importante que la surface cultivée en maraîchage. La SAU non cultivée en maraîchage peut abriter des bâtiments, des vergers ou des prairies pour nourrir des animaux. En effet, bien que la majeure partie du revenu des microfermes enquêtées proviennent du maraîchage, beaucoup élèvent aussi quelques animaux pour leur autoconsommation ou pour la traction animale. Ces animaux, le plus souvent des équins, ovins ou volailles, participent à la biodiversité globale de la ferme et peuvent être une source de fertilité pour les cultures maraîchères. La gamme des produits cultivés par les maraîchers enquêtés varie de 30 à 80 types de légumes et d'herbes aromatiques selon les fermes (la plupart de ces fermes cultivent également des petits fruits qui ne sont pas comptabilisés ici). Cette grande diversité de productions est supérieure à ce qui est généralement conseillé ou considéré comme « raisonnable » en maraîchage⁵. Globalement, la part des serres a tendance à être plus importante pour les plus petites surfaces cultivées alors que le niveau de motorisation tend à augmenter avec la taille des surfaces cultivées. Cependant, la suite de notre travail montrera que les choix d'investissement et les choix techniques comme le niveau de motorisation et l'importance des serres sont aussi déterminés par d'autres facteurs comme les aspirations environnementales et sociales des maraîchers.

| Région | Ferme | Années depuis installation | SAU (ha) | UTH* | Surface cultivée en légumes (m ² /UTH) | Part des serres sur la surface cultivée | Légumes et d'herbes aromatiques cultivés | Niveau de motorisation |
|------------------|-------|----------------------------|----------|------|---|---|--|-------------------------|
| Bretagne | A | 2 | 1,6 | 1 | 8000 | 13% | 63 | Manuel +tracteur |
| Pays de la Loire | B | 3 | 12 | 1,5 | 3000 | 18% | 55 | Manuel |
| | C | 5 | 2 | 2,6 | 7600 | 7% | 40 | Manuel +tracteur |
| Centre | D | 1 | 1,3 | 4 | 1800 | 9% | 30 | Manuel |
| | E | 5 | 3 | 2,7 | 6600 | 10% | 50 | Manuel+tracteur |
| Haute Normandie | F | 3 | 2,8 | 3 | 5000 | 10% | 50 | Manuel+tracteur |
| | G | 9 | 20 | 4 | 1250 | 9% | 80 | Manuel+traction animale |
| Lorraine | H | 3 | 3,3 | 1,5 | 8000 | 58% | 50 | Manuel+motoculteur |
| | I | 5 | 3 | 2 | 3500 | 14% | 70 | Manuel+motoculteur |
| | J | 3 | 2,6 | 2 | 12000 | 1% | 55 | Manuel+tracteur |
| | K | 4 | 2,2 | 2 | 5000 | 10% | 35 | Manuel+tracteur |
| | L | 5 | 3,1 | 1 | 8500 | 18% | 40 | Manuel+motoculteur |
| | M | 1 | 5 | 2 | 6000 | 15% | 50 | Manuel+tracteur |
| Alsace | N | 4 | 3 | 2 | 10000 | 10% | 60 | Manuel+tracteur |

*Unités de Travail Humain qui comprennent aussi les stagiaires non rémunérés

Tableau 1 : présentation des 14 fermes enquêtées

⁵ En maraîchage, une trop grande diversité cultivée est souvent perçue comme une source de complexité et d'augmentation du temps de travail. On verra par la suite quelles stratégies sont développées par ces fermes pour gérer cet enjeu.

A la tête de ces fermes se trouvent un ou deux maraîchers dont le profil est présenté dans le **Tableau 2**. Ces femmes et ces hommes, âgés de 29 à 55 ans, ont tous fait le choix d'une reconversion après des parcours professionnels très divers et un niveau d'études souvent élevé. Seulement deux de ces fermes sont portées par des personnes issues du milieu agricole. Leur installation est toujours récente, entre 1 et 9 ans, ce qui témoigne de l'émergence de ces formes atypiques, en tout cas dans les régions de l'étude.

| Ferme | Sexe | Age | Nb de maraîchers issus du milieu agricole | Profession avant le maraîchage |
|-------|------|-------|---|--|
| A | F | 26 | 0 | Ingénieur agronome |
| B | M | 40 | 0 | Officier de marine |
| C | M | 33 | 0 | Ingénieur en environnement |
| D | M-F | 33-36 | 1 | Ouvrier agricole en céréales conventionnelles et préparatrice en pharmacie |
| E | F | 40 | 0 | Technicienne dans l'éolien |
| F | F-M | 33-30 | 0 | Développeuse de chaînes de magasins dans l'immobilier commercial et animateur en environnement |
| G | F-M | 40-55 | 0 | Juriste internationale et marin |
| H | M | 29 | 0 | Ingénieur en environnement |
| I | F-M | 31-36 | 0 | Projectionniste et employé à la Poste |
| J | F | 38 | 0 | Ingénieur des Arts et Métiers |
| K | M-M | 28-32 | 2 | Technicien en énergies renouvelables et diverses activités agricoles |
| L | M | 38 | 0 | Informaticien |
| M | F-F | 35 | 0 | Assistante sociale et infirmière |
| N | F-M | 31-30 | 0 | Animatrice en environnement et formateur en maraîchage |

Tableau 2 : profil des personnes à la tête des 14 fermes enquêtées

2. S'installer sur une microferme : un projet de vie global

Il est classiquement admis en théorie que tous les agriculteurs portent un ensemble complexe d'aspirations variées qui constituent le projet de leur système. Cependant, dans la pratique, la conception d'une exploitation agricole, son diagnostic ou les recommandations qui lui sont faites tendent principalement à se focaliser sur la maximisation du profit et éventuellement sur la réduction de la charge ou de la pénibilité du travail. Certes, les maraîchers des microfermes n'échappent pas à la nécessité de rationaliser, organiser, et optimiser leur production afin de créer de la valeur économique. Cependant, ils ne recherchent pas la maximisation de leur profit mais uniquement la possibilité de générer un revenu qui permette au paysan et à sa famille de vivre dignement selon le style de vie qu'ils désirent. Ainsi, en fonction des maraîchers, de leur situation familiale, du mode de vie et du niveau de sobriété auxquels ils aspirent ainsi que du niveau d'autoconsommation atteint grâce aux productions

de la ferme⁶, le revenu mensuel net souhaité varie entre 900 et 1800 €. Si cet objectif économique est important dans le projet des microfermes, il ne constitue qu'un des aspects d'un projet de vie plus vaste qui englobe d'autres aspirations fortement revendiquées par les maraîchers comme la recherche d'autonomie, de sens et de qualité de vie (**Figure 1**). Ces aspirations concernent aussi bien le bien-être des personnes (dimension sociale) que l'intégrité des écosystèmes (dimension environnementale) à l'échelle de la ferme et de la société. Ces revendications sont cohérentes avec les sources d'inspiration des microfermes comme l'agriculture biologique historique et la permaculture qui placent le bien-être de la terre et des hommes au centre de leur démarche. Les maraîchers des microfermes se sont installés dans le cadre d'une reconversion professionnelle, qui est le plus souvent envisagée comme un changement de vie qui leur permet d'être plus en accord avec leurs valeurs. Il est donc fondamental de comprendre que la conception et le diagnostic de leur ferme ne peuvent et ne doivent pas être envisagés uniquement en considérant des critères technico-économiques, même si cette dimension n'est pas à négliger.

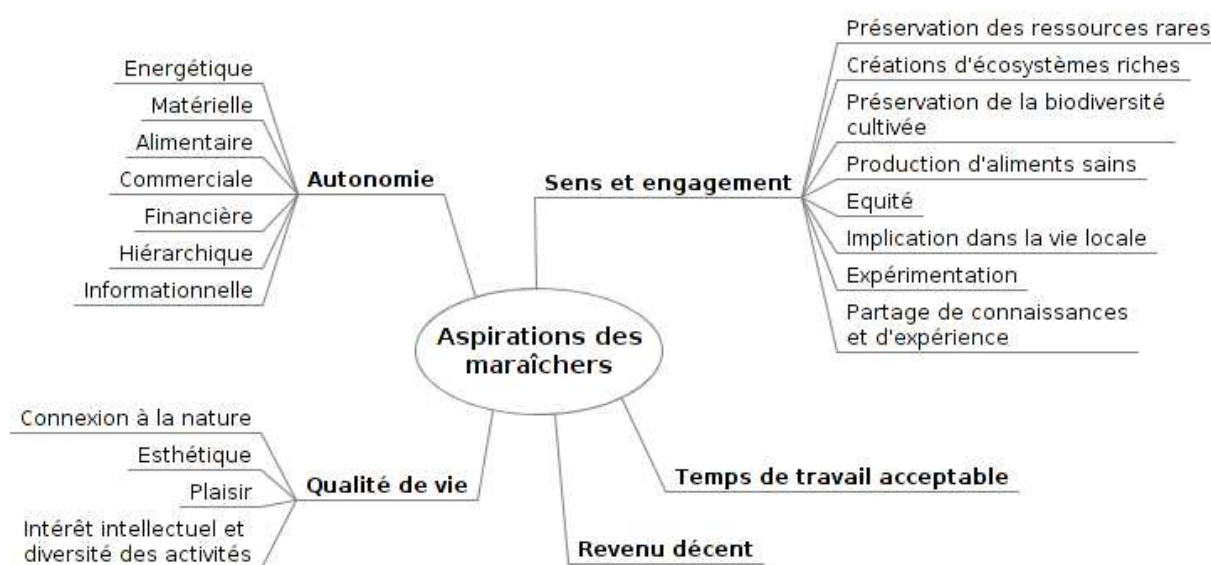


Figure 1 : les différents aspects du projet de vie des maraîchers enquêtés

En effet, du strict point de vue de la maximisation du profit, il est possible qu'un certain nombre de choix technico-économiques des microfermes puissent paraître non optimaux alors qu'ils sont le résultat d'un savant compromis entre la création de valeur économique et les autres aspirations du maraîcher comme la beauté du lieu, le plaisir au travail, la création de liens sociaux de qualité ou la préservation des écosystèmes. Du point de vue du maraîcher, il peut être préférable de gagner moins mais de vivre dans un environnement agréable, stimulant intellectuellement, en accord avec ses principes. Etant donné que c'est le paysan qui juge en premier lieu s'il désire continuer son activité, la possibilité de remplir de manière satisfaisante l'ensemble de ses aspirations est un point clef de la viabilité de la ferme. Une ferme qui permet au maraîcher de créer un revenu qu'il juge acceptable tout

⁶ Pour compléter leur autoconsommation, de nombreux maraîchers échangent avec d'autres producteurs des denrées qu'ils ne produisent pas sur leur ferme. C'est particulièrement le cas dans les AMAP qui réunissent plusieurs producteurs où les échanges de légumes contre du pain, de la viande, des produits laitiers, du miel etc. ne sont pas rares. Ainsi, certains maraîchers parviennent à couvrir une grande part de leur besoins alimentaires de base sans échanges monétaires.

en remplissant ses objectifs de qualité de vie, d'autonomie et de sens est à ce titre certainement plus viable qu'une ferme qui générerait plus de revenu mais en sacrifiant les autres aspirations du paysan.

3. Les microfermes : des projets ancrés dans le réel

Quand ils cherchent à mettre en œuvre concrètement leur projet de vie théorique, les maraîchers se confrontent à la réalité de la situation de leur ferme, c'est-à-dire l'ensemble des contraintes et des atouts naturels, matériels et humains de leur site de production et de leur environnement. La plupart des microfermes aspirent à travailler le plus possible dans le sens de la nature plutôt que contre elle. De ce fait, l'observation, la compréhension et l'adaptation aux particularités pédologiques, climatiques, microclimatiques, écologiques de leur site de production est au cœur de la stratégie de ces fermes. De même, leur souci de commercialiser en circuits courts et de participer à la vie locale nécessite de comprendre et de s'adapter au contexte social et commercial du territoire. Pour ce genre d'initiatives, il apparaît primordial de penser les stratégies de la ferme en connaissant bien les particularités du lieu et des individus. Souvent, l'adaptation à la réalité de leur situation peut amener les maraîchers à faire un certain nombre de compromis, temporaires ou définitifs, par rapport à leur idéal.

4. Les stratégies innovantes des microfermes

Pour aborder la viabilité des microfermes, nous avons choisi d'étudier leurs choix stratégiques, c'est-à-dire les décisions concernant la structure et l'organisation de la ferme qui déterminent sa trajectoire sur le temps long⁷. Les enquêtes que nous avons menées ont fait émerger 5 grandes catégories de choix stratégiques qui paraissent cruciales pour aborder les microfermes : les choix d'inscription dans le territoire, les choix de gestion technique et écologique, les choix d'organisation de la diversité cultivée, les choix d'investissement et les choix d'organisation du travail. Ces 5 groupes de choix stratégiques vont d'abord être décrits un à un mais on verra qu'ils sont interdépendants et qu'ils doivent être abordés non pas séparément mais en relation les uns avec les autres.

Inscription dans le territoire

Les modes de construction de liens avec la communauté locale constituent une dimension essentielle des choix stratégiques opérés par les paysans que nous avons rencontrés. Les choix de commercialisation en circuits courts constituent une composante clef de cette inscription territoriale. Les stratégies de commercialisation mises en œuvre diffèrent selon les fermes par la nature des circuits choisis : vente de paniers hebdomadaires avec engagement des consommateurs (AMAP) ou non, vente de paniers de légumes sans engagement, vente au détail sur la ferme ou par internet, sur les marchés ou dans des boutiques de producteurs, vente directe à des restaurants privés, à de la restauration collective ou à des magasins biologiques. Certaines fermes font le choix d'une forme unique de commercialisation alors que d'autres combinent jusqu'à 4 de ces modes de commercialisation. Outre les productions maraîchères, la gamme des produits proposés peut varier selon les fermes. En effet, certaines font le choix de transformer en partie leurs légumes ou de les associer à d'autres produits comme des fruits, des œufs, du miel, des herbes aromatiques. La période de vente diffère aussi selon les fermes : si certains maraîchers choisissent de commercialiser toute l'année, d'autres préfèrent se

⁷ Définition tirée de Marshall, E., J. R. Bonneville et I. Francfort. 2013. *Fonctionnement et diagnostic global de l'exploitation agricole : une méthode interdisciplinaire pour la formation et le développement*. Educagri éditions, Dijon.

ménager des périodes sans vente pour se consacrer à d'autres activités ou se reposer. De plus, le choix d'arrêter quelques mois la livraison des paniers en AMAP peut aussi être vu comme une stratégie pour assouplir l'engagement des consommateurs, qui ne porte pas sur une année complète et concerne les saisons où la diversité des légumes dans les paniers est plus attractif qu'au cœur de l'hiver. Il est crucial de considérer que les circuits courts participent à la construction de liens humains qui vont bien au-delà de la seule relation marchande. L'intensité de ces liens créés peut être renforcée par des activités non agricoles: activités pédagogiques, d'accueil ou de formation sur leur ferme, participation à la vie associative locale, artisanat. Cette intégration forte dans le territoire permet aux maraîchers de bénéficier d'un certain nombre de ressources matérielles et immatérielles sans forcément de contrepartie financière. Ces relations d'aide, de don ou d'échange peuvent concerner des équipements, du travail humain ou des matières fertilisantes. Ces relations non monétaires participent à l'économie de la ferme et jouent dans la plupart des cas un rôle essentiel à son succès. Elles ne sont pas vécues comme des dépendances mais comme des éléments constitutifs du projet.

Gestion technique et écologique

Il est particulièrement frappant de voir que les maraîchers enquêtés raisonnent l'impact de leurs choix techniques en considérant de façon globale les fonctions productive, métabolique (bouclage des cycles de matière) et immunitaire (maintien de la santé des plantes cultivées) de leur agroécosystème⁸. Cette démarche d'accompagnement des processus écologiques se base avant tout sur l'observation directe renforcée par la connaissance théorique et les échanges entre pairs plutôt que sur un « pilotage » des systèmes écologiques par des moyens technologiques lourds (capteurs, logiciels, dispositifs d'agriculture de précision). En ce sens, ces maraîchers portent une vision paysanne de l'agroécologie.

Intensification de la production et efficacité du travail

Puisqu'elles cherchent à dégager un revenu sur une surface inférieure aux formes plus classiques de maraîchage biologique, les microfermes se distinguent par une recherche d'intensification de la production par unité de surface qui est d'autant plus forte que la surface cultivée par actif est réduite. L'intensification par unité de surface est réalisée par des techniques diverses selon les fermes : (i) chercher à produire en hiver grâce à des serres, des voiles de forçage et des couches chaudes, (ii) maximiser l'utilisation de la surface disponible avec des successions ininterrompues de cultures, (iii) associations de plantes (jusqu'à 4 ou 5 espèces) qui explorent des ressources racinaires et lumineuses complémentaires, (iv) densification des couverts végétaux en diminuant les distances de semis et de plantation entre plantes (ce qui est rendu possible par le travail manuel qui contrairement au tracteur ne nécessite pas de laisser un espace pour le passage des roues et des outils mécanisés), (v) cultures en relais où une culture est implantée avant la fin du cycle de la culture précédente. A cette recherche de productivité de la surface s'ajoute une recherche de productivité du travail humain qui peut prendre de multiples formes : (i) cultures de plantes pérennes qui ne demandent pas à être implantées chaque année, (ii) couverts denses qui limitent le désherbage, (iii) associations de cultures qui permettent qu'une même intervention comme la préparation du sol soit réalisée pour plusieurs espèces à la fois sur un même espace, (iv) utilisation d'outils et équipements adaptés à la densification comme par

⁸ Fonctions décrites dans Bonaudo, T. , A. B. Bendahan, R. Sabatier, J. Ryschawy, S. Bellon, F. Léger, D. Magda et M. Tichit. 2013. *Agroecological principles for the redesign of integrated crop–livestock systems*. European Journal of Agronomy, 9. doi:10.1016/j.eja.2013.09.010.

exemple des outils manuels de désherbage qui permettent d'intervenir facilement dans des couverts denses ou des semoirs manuels à 6 rangs au lieu des semoirs à 1 rang classiques en France. Pour limiter leur surface cultivée, certains maraîchers privilégient les espèces à cycles courts et font le choix de ne pas cultiver certaines espèces à cycle long car ils jugent qu'elles occupent trop d'espace trop longtemps pour une trop faible rentabilité économique. C'est le cas de certaines cultures de garde comme les pommes de terre que certains maraîchers préfèrent acheter à l'extérieur de leur ferme pour compléter leur offre. Les microfermes sont moins motorisées que les fermes maraîchères classiques. Le travail à la main y est plus valorisé. Si quelques fermes font le choix du travail exclusif à la main, la plupart y associent un recours à une petite motorisation d'autant plus importante que la surface cultivée par actif augmente. Cette motorisation prend la forme d'un motoculteur ou d'un petit tracteur et est souvent présentée comme indispensable pour cultiver des espèces consommatrices d'espace comme les cultures de garde et ainsi être autonomes dans leur commercialisation (car la plupart des consommateurs en circuits courts souhaitent des cultures de garde en particulier l'hiver). Sur les quatorze fermes enquêtées, quatre ont mentionné leur intérêt pour la traction animale afin de remplacer le tracteur. Dans les faits, seule la ferme G la pratique. Pour les autres maraîchers, souvent récemment installés, la traction animale est vécue comme une incertitude en plus qui n'est pas souhaitable dans les premières années. Cependant, ils ne s'interdisent pas de l'introduire progressivement quand leur système sera « stabilisé ».

Entretien de la fertilité du sol

Les maraîchers étudiés accordent une importance centrale à la fertilité de leur ferme et à la santé de leurs sols. Concrètement, leurs stratégies pour conserver voire améliorer la structure du sol et son activité biologique se traduit de différentes manières : (i) non travail du sol, (ii) travail du sol superficiel ou non-inversif, (iii) travail sur buttes ou planches permanentes, (iv) couverture plus ou moins permanente du sol par des paillages organiques ou plastiques. Le renouvellement de la fertilité est assurée principalement par une stratégie de bouclage des cycles de matière à différentes échelles: (i) à l'échelle de la surface maraîchère en implantant des engrais verts, des légumineuses ou en valorisant les débris végétaux, (ii) à l'échelle de la ferme en transférant vers les cultures maraîchères de la biomasse issue d'autres espaces de la ferme par exemple d'arbres, de milieux naturels comme des mares ou les déjections des animaux de la ferme, (iii) à l'échelle du territoire par des apports externes de matières fertilisantes, le plus souvent sous la forme de fumier d'origine locale dans une logique de recyclage. Certaines fermes essaient de créer la fertilité au maximum sur leur ferme alors que d'autres cherchent plutôt à valoriser les matières disponibles à l'échelle du territoire, si possible par des échanges non monétaires rendus possibles par leur intégration locale. Ainsi, il n'est pas rare que des maraîchers échangent des légumes contre du fumier.

Santé des plantes

Pour garantir la santé des plantes, les paysans utilisent des techniques classiques en maraîchage comme les rotations et les traitements biologiques (principalement préparés sur la ferme comme des macérations de plantes). Cependant, les paysans essaient avant tout de s'appuyer sur les régulations biologiques que favorisent la variété des cultures autant que des habitats qu'ils ont créés sur la ferme (haies, arbres, mares, bandes fleuries, zones refuges, espaces non cultivé etc.). En ce sens, le haut niveau de biodiversité cultivée contribue en même temps à offrir une large gamme de produits adaptée à la commercialisation en circuits courts et à maintenir la santé de l'agroécosystème. Pour certains des

maraîchers, cette diversité générale de l'écosystème permet d'être moins strict sur les critères de rotation classiques en maraîchage biologique. Cette affirmation est particulièrement vraie pour les microfermes qui pratiquent les associations de culture où les rotations deviennent très complexes à gérer quand les familles de légumes sont mélangées au sein d'une même parcelle.

Organisation de la diversité cultivée

La diversification est un point central de la stratégie commerciale, écologique et sociale des microfermes. Cependant, chez des maraîchers en circuits courts, elle peut se traduire par des contraintes importantes en termes de planification spatiale et temporelle. Pour gérer ces problématiques liées à la diversité, les maraîchers des microfermes mettent en œuvre des stratégies d'organisation variées. L'organisation spatiale des productions peut se baser sur plusieurs critères : (i) optimiser le temps de travail, (ii) favoriser les interactions biologiques, (iii) gérer les flux de matière organique au sein de la ferme, (iv) créer un paysage cultivé esthétique et agréable pour les maraîchers. Pour simplifier les rotations, les légumes peuvent être regroupés selon différents critères : (i) famille botanique, (ii) besoins en fertilité ou en irrigation, (iii) saison de récolte ou d'implantation. Certains maraîchers choisissent de localiser les différentes productions de la ferme dans des espaces séparés, par exemple installer un verger fruitier distinct des parcelles réservées au maraîchage. D'autres préfèrent imbriquer les productions, par exemple en cultivant les fruitiers au sein des parcelles maraîchères dans une logique d'agroforesterie. Ces choix d'organisation spatiale vont de pair avec une organisation temporelle de la diversité pour gérer la complexité inhérente à la commercialisation hebdomadaire d'une gamme variée sous la contrainte d'aléas, en particulier climatiques. Certains maraîchers qui vendent leurs produits à des restaurants ou dans des paniers de légumes, dont la composition (proportion et diversité des légumes) est un point clé de la satisfaction des consommateurs, font le choix de planifier très finement un an à l'avance toutes leurs implantations en prévision de l'offre hebdomadaire à fournir. D'autres planifient de manière beaucoup moins fine mais développent des modes de commercialisation plus flexibles qui leur permettent d'absorber les aléas de la production⁹. Enfin, certains maraîchers font une distinction entre des « légumes clés » fortement attendus par les consommateurs à différentes saisons de l'année et des « légumes complémentaires » qui complètent la diversité de la gamme sans pour autant être jugés incontournables par les clients. L'implantation des « légumes clés » est planifiée de manière stricte un an avant la saison de production alors que les « légumes complémentaires » sont planifiés de manière moins stricte ou implantés au cours de la saison de production en fonction des opportunités. De même, la marge de sécurité entre ce qui est implanté et ce qui est censé être récolté peut varier selon les espèces et les maraîchers. Pour certains maraîchers, laisser trop de marges peut être jugé comme une perte d'espace alors que pour d'autres, cela peut être un moyen de limiter les traitements sanitaires ou le désherbage car un pourcentage important de perte est prévu en amont.

Investissement

Les microfermes partagent toutes un même souci de modération dans les investissements. Cependant, certaines privilégient un investissement progressif pour limiter la dépendance aux emprunts alors que d'autres ne s'interdisent pas d'investir de manière importante à certains moments qu'elles jugent clés.

⁹ C'est le cas de maraîchers qui permettent aux consommateurs d'échanger entre eux certains légumes qu'ils n'aiment pas ou dont ils sont lassés ou de maraîchers qui proposent différentes options dans la constitution du panier chaque semaine. Ces pratiques font l'hypothèse que les goûts et préférences varient selon les consommateurs.

Pour financer leurs investissements, certains maraîchers admettent de recourir à l'emprunt ou à des subventions alors que d'autres préfèrent limiter leur revenu pour réinvestir directement l'argent dégagé par l'activité de la ferme. Dans le but de limiter les investissements, les équipements peuvent être achetés d'occasion ou auto-construits si les compétences nécessaires sont présentes sur la ferme ou disponibles localement via les réseaux du maraîcher. Une des caractéristiques singulières de l'investissement des microfermes est qu'elles ont souvent recours à des achats d'équipements non classiques ou à l'adaptation d'équipements classiques en adéquation avec les techniques agricoles alternatives mises en œuvre. C'est le cas du semoir de précision à 6 rangs qui permet de densifier les semis ou du "charimaraîch'", chariot de maraîchage multifonction (semis, récolte, désherbage, enrouleuse/dérouleuse à plastique en cours) qui est développé collectivement par des maraîchers lorrains (groupe MAPS porté par l'ALADEAR) avec une réflexion forte sur l'ergonomie du travail. La qualité des relations humaines nouées localement permet à certains maraîchers de louer ou emprunter ponctuellement des équipements dont l'achat ne serait pas justifié par l'usage limité qu'ils pourraient en faire, par exemple le tracteur d'un voisin pour le buttage, le binage et la récolte des pommes de terre.

Organisation du travail

Les modèles productifs des microfermes : agriculture biologique, priorité donnée au travail manuel, commercialisation en circuits courts, ont pour conséquence un fort besoin de main d'œuvre. Cependant, seulement quatre des 14 microfermes étudiées emploient des salariés permanents. En effet, pour les autres, la main d'œuvre est essentiellement le fait du ou des maraîchers. L'implication de la famille, de voisins agriculteurs via l'entraide agricole ou de consommateurs¹⁰ dans le travail de la ferme, certes variable, est globalement modérée. Elle prend surtout la forme d'une aide ponctuelle lors de pics de travail ou d'un coup de main en relation avec une compétence particulière comme la mécanique ou le bricolage. Plus que le travail familial, une source importante de main d'œuvre pour la plupart des microfermes, est le travail non rémunéré et légal de stagiaires en formation sur la ferme. Une seule ferme se refuse à cette solution. Pour les autres, si le travail des stagiaires n'est pas rémunéré, il s'effectue en échange de la formation du stagiaire à laquelle les maraîchers consacrent du temps et de l'énergie. Cette fonction de formation est considérée comme une activité à part entière de la ferme qui participe à la diffusion de connaissances et de techniques alternatives.

Aborder les choix stratégiques à travers leurs interdépendances

Il est certainement banal et courant de dire que ce n'est pas un seul type de stratégie qui peut garantir la viabilité de la ferme mais un ensemble de stratégies cohérentes et complémentaires à l'échelle de la ferme. Cependant, certains discours sur l'agriculture ont tendance à vendre aux paysans une solution technique ou un choix d'investissement miracle qui permettrait d'améliorer les performances de la ferme. La particularité des maraîchers enquêtés est qu'ils ont une vision très systémique de leur ferme et qu'ils pensent de manière très fine à l'articulation entre les différentes catégories de stratégies. Par exemple, la maraîchère de la ferme A a fait le choix d'une culture principalement manuelle (stratégie de gestion technique) pour limiter le coût d'achat des matériels motorisés (stratégie d'investissement). Cependant, afin de pouvoir proposer des pommes de terre dans ses paniers de légumes (stratégie

¹⁰ Le statut associatif des AMAP permet à ses adhérents de participer ponctuellement et en toute légalité à certains chantiers considérés comme des ateliers de jardinage. Ces ateliers doivent cependant être prévus et inscrits dans les statuts de l'association.

d'inscription dans le territoire), cette maraîchère a pris la décision de cultiver ces cultures de garde (stratégie de gestion technique) en utilisant le tracteur et l'arracheuse à pommes de terre de voisins via l'entraide agricole (stratégie d'inscription dans le territoire).

5. La nécessité de faire le lien entre projet de vie, situation et stratégies

Il est crucial de considérer les stratégies des microfermes par rapport à leur cohérence vis-à-vis du projet de vie global des maraîchers et de leur adéquation au site de production et au contexte de la ferme. Pour faciliter une telle démarche nous avons développé un cadre graphique qui peut aider la réflexion par une représentation visuelle (**Figure 2**). Cet outil peut être utilisé comme support pédagogique afin de faire réfléchir des porteurs de projet d'installation à l'importance d'être au clair et de bien définir leurs objectifs/aspirations personnelles, de les sensibiliser à la nécessité de prendre en compte les particularités du contexte de leur ferme et de penser leurs stratégies de manière cohérente et systémique. Il peut aussi aider visuellement des maraîchers déjà installés à réfléchir à des adaptations de leur système. Il a été présenté à des groupes de maraîchers, animateurs et enseignants agricoles et a été jugé pertinent et intéressant. L'**Annexe 1** présente un exemple d'emploi visuel de ce cadre pour comprendre certaines stratégies de la ferme I.

6. L'importance des compromis pour la viabilité des microfermes

Les multiples aspirations du projet de vie des microfermes (**Figure 1**) peuvent parfois être en tension ou en contradiction. Dans leurs choix stratégiques, les maraîchers des microfermes doivent donc souvent faire des compromis. Par exemple, la volonté de certains maraîchers d'imiter au maximum un écosystème naturel pourrait se traduire idéalement par un paysage cultivé où les différentes espèces végétales ne seraient pas regroupées à des emplacements spécifiques de la ferme mais implantées librement à une multitude d'endroits. Cependant, dans les faits, chez ces maraîchers, les plantes cultivées sont regroupées spatialement pour permettre des récoltes plus efficaces en accord avec leur aspiration de limiter le temps de travail. De même, le choix ou non d'utiliser des bâches plastiques résulte d'un compromis entre la réduction du temps de travail que cet équipement peut apporter et la volonté de préserver les ressources fossiles utilisées pour leur fabrication. Les deux exemples précédents illustrent des tensions qui peuvent exister entre les aspirations internes et externes des maraîchers. Les aspirations internes concernent le fonctionnement de la ferme et le quotidien des maraîchers (création de revenu, limitation du temps de travail, autonomie, qualité de vie etc.) alors que les aspirations externes concernent plus l'impact de la ferme sur l'environnement global et la société (préservation des ressources, préservation de la biodiversité cultivée, création d'un écosystème riche, diffusion et partage des connaissances etc.). Des travaux scientifiques¹¹ mentionnent le cas de maraîchers alternatifs dont les aspirations externes pour le bien-être social et environnemental global se traduisent par une forme de négligence, voire de sacrifice du bien-être interne par exemple de la qualité de vie des paysans. Selon ces travaux, cette précarité interne pourrait remettre en cause la pérennité de la ferme sur le temps long.

¹¹ Bon, N., E. Lanciano, C.Hérault-Fournier et P. Aubrée. 2010. Diversité des logiques de travail dans les exploitations maraîchères en circuits courts. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00676845>

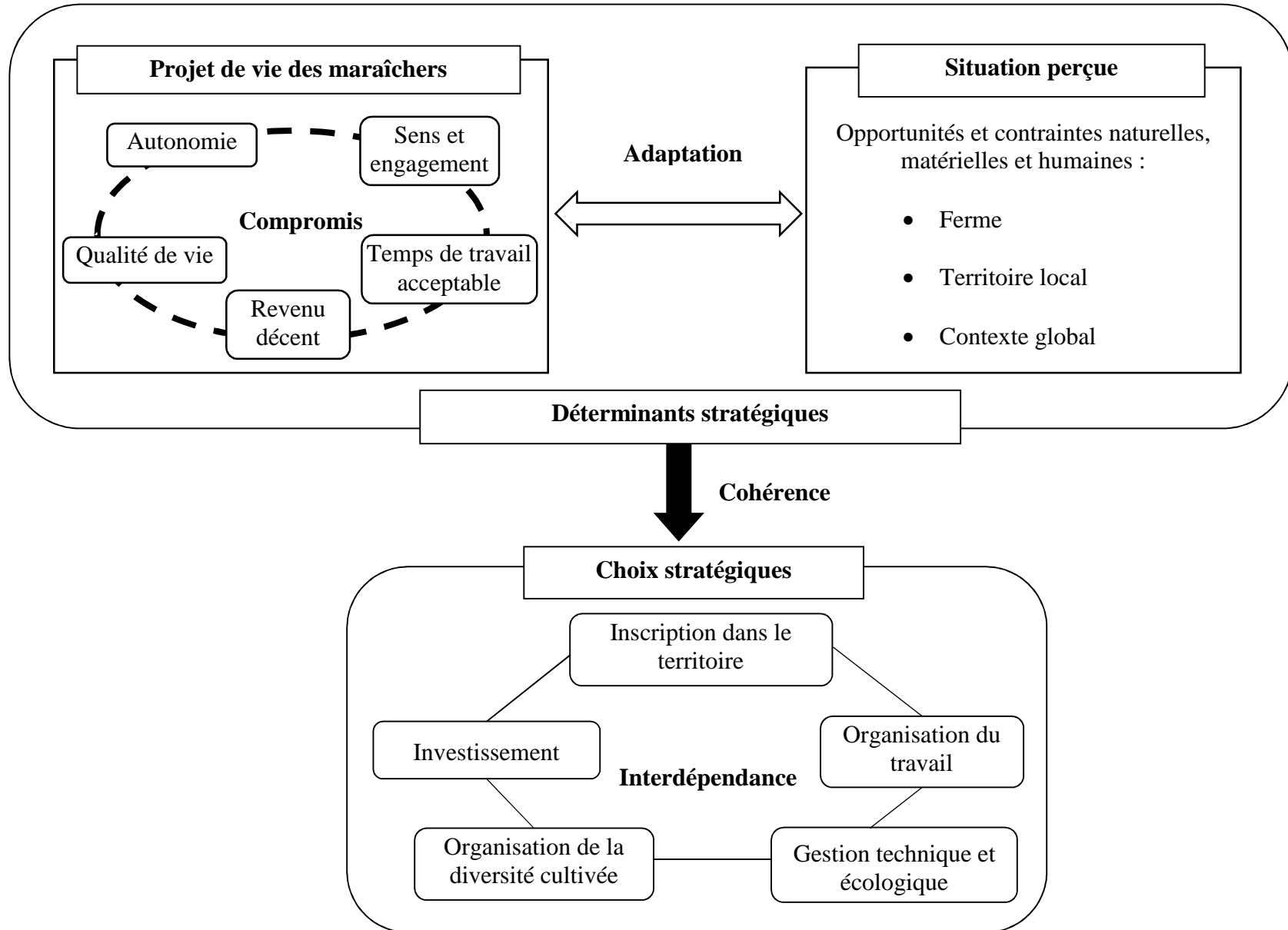


Figure 2 : cadre visuel pour aborder les stratégies des microfermes

Cependant, les maraîchers que nous avons étudiés n'entendent pas se sacrifier pour une cause externe à leur ferme et affirment que leur bien-être personnel est une condition fondamentale de leur contribution au bien-être collectif. Leurs choix stratégiques reflètent donc cette volonté de concilier ces deux dimensions. Tous les maraîchers enquêtés ne réalisent pas ces mêmes compromis de la même manière. Pour reprendre l'exemple des bâches plastiques, certains acceptent d'en utiliser alors que d'autres refusent. Nous pensons que la viabilité des microfermes est fortement liée à la manière dont les maraîchers effectuent ces compromis et arrivent à hiérarchiser ou à concilier leurs différentes aspirations en tension. La suite de notre travail étudiera de manière plus précise cette question.

Conclusion

Cette première phase de notre recherche montre qu'il est inapproprié de chercher à comprendre/juger/diagnostiquer/concevoir les choix stratégiques des microfermes d'un point de vue technico-économique en se focalisant uniquement sur leur rentabilité et sur la maximisation du profit. Si la création d'un revenu jugé décent par les maraîchers est une condition nécessaire à la viabilité de ces expériences alternatives, elle n'en est absolument pas une condition suffisante car ces paysans envisagent leur projet agricole comme un projet de vie qui englobe de nombreuses aspirations non marchandes comme la recherche d'autonomie, de sens et de qualité de vie. Cependant, la volonté de ces maraîchers d'œuvrer pour le bien-être social et environnemental collectif peut parfois être en tension avec la qualité de vie et le bien-être des maraîchers eux-mêmes. La viabilité de ces initiatives semble donc fortement reposer sur la manière dont ces paysans réalisent des compromis entre ces deux dimensions. Le travail présenté ici est principalement qualitatif mais pose les bases pour un travail ultérieur qui intégrera des données chiffrées (temps de travail, revenu etc.). Ce projet encore en cours (thèse de Kevin Morel) explorera plus en détails l'impact des stratégies et des compromis développés par les maraîchers sur la viabilité de leur ferme.

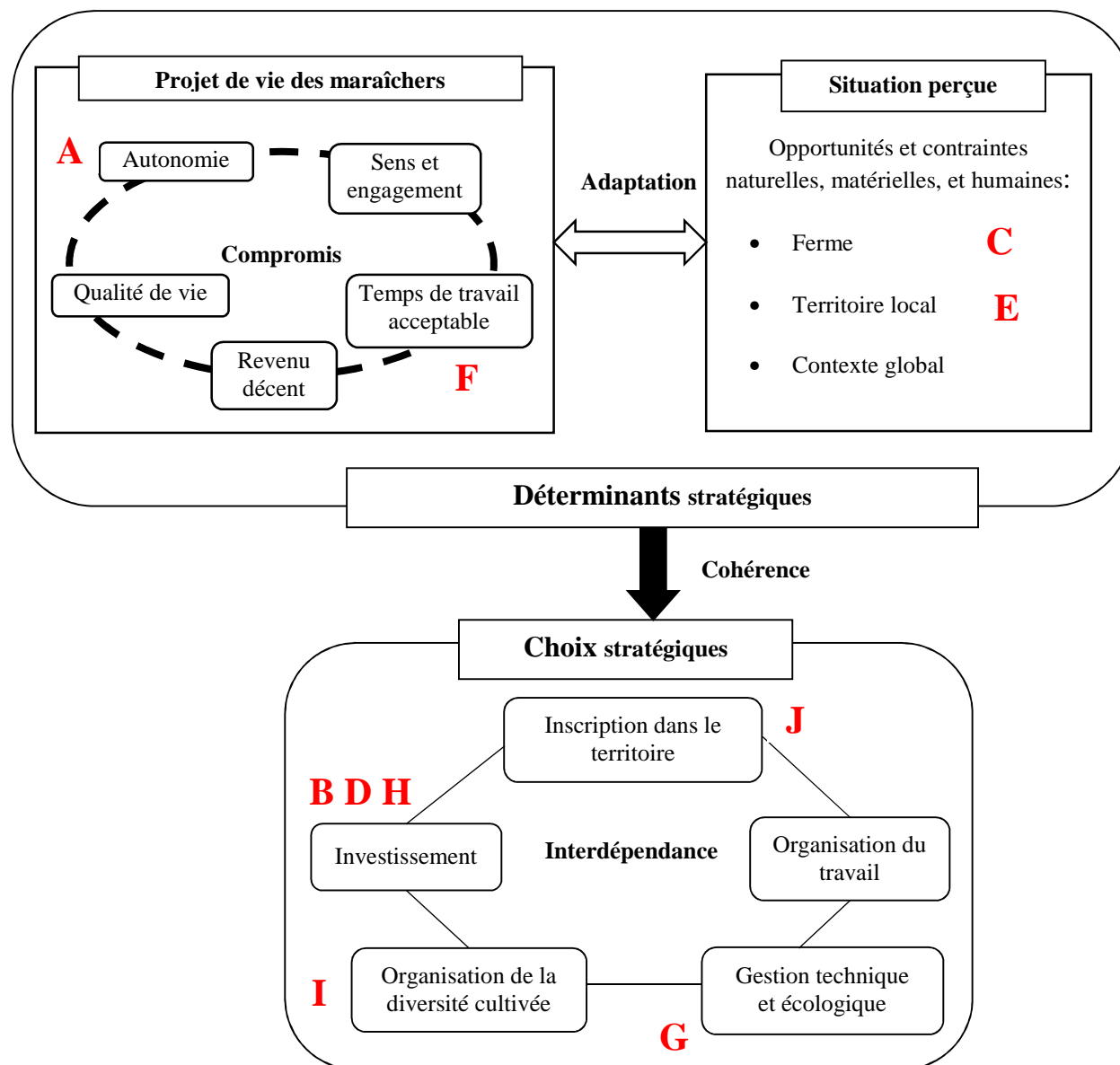
Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement tous les maraîchers, animateurs de réseaux et enseignants agricoles qui nous ont consacré du temps et de l'énergie et sans qui ce travail n'aurait pu être possible. En particulier, nous sommes très reconnaissants à Thomas Huguin (enseignant en BPREA maraîchage biologique au lycée agricole de Courcelles Chaussy) et Gautier Felix (animateur du groupe Maraîchage en Autonomie sur Petites Surfaces porté par l'ALADEAR) d'avoir relu et enrichi ce travail. Nous remercions aussi la Région Ile-De-France (DIM ASTREA) qui finance la thèse de Kevin Morel dont est issu ce travail.

Pour citer cet article

Morel, Kevin, et François Léger. 2015. « Aspirations, stratégies et compromis des microfermes maraîchères biologiques ». <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01206302>.

Annexe 1 : un exemple d'utilisation du cadre visuel pour comprendre les stratégies de la ferme I



Les lettres en **rouge** dans le texte suivant ont été intégrées au cadre pour faire visuellement le lien entre les aspirations, la situation et les choix stratégiques de la ferme H.

Les maraîchers de la ferme I ont une forte volonté d'autonomie financière (**A**), ce qui les conduit à refuser les emprunts bancaires en investissant progressivement (**B**). Ils avaient peu de fonds propres au départ (**C**) et ont donc choisi d'auto-construire une partie de leurs bâtiments (**D**). Cela est rendu possible car ils ont créé des liens sociaux forts avec des voisins qui ont des compétences en construction (**E**) et qui peuvent les aider dans cette démarche. La construction des bâtiments demande du temps en plus des cultures et est fatigante. Une aspiration forte des maraîchers est donc de limiter leur temps de travail au champ (**F**) pour se consacrer au chantier et se reposer. Ils ont donc choisi des techniques de cultures qu'ils jugent efficace pour limiter leurs temps de travail (**G**) comme l'emploi d'un motoculteur en plus du travail manuel pour la préparation des planches de cultures, l'utilisation des bâches tissées et le refus des associations de cultures qui sont considérées comme une perte de temps. En accord avec ces choix techniques, il a été nécessaire d'investir dans le matériel nécessaire : un motoculteur et des bâches tissées (**H**). Dans leur optique d'avoir du temps pour se reposer, ces maraîchers ont décidé de planifier leurs cultures pour ne pas travailler en janvier et en février (**I**). En conséquence, ils ont dû faire accepter aux adhérents de leur AMAP d'être fournis en légumes seulement d'avril à décembre (**J**).